



# DONNERSTAG AUS LICHT

**Karlheinz Stockhausen**

15, 17, 19 NOVEMBRE 2018 - 18H30  
.....

Le 20 novembre 1979, l'Opéra Comique accueillait la création scénique de *Jahreslauf - Le cours de l'année*, de Karlheinz Stockhausen, dans une mise en scène d'Humbert Camerlo, des décors de Maxime Descombins, des costumes de Kenzo.

Écrite au Japon, l'œuvre avait été créée en 1977 au Théâtre national de Tokyo. Il s'agissait de la toute première partie du grand cycle d'opéras que Stockhausen allait développer pendant les 25 années suivantes, *Licht : die sieben Tage der Woche - Lumière : les sept jours de la semaine*. *Jahreslauf* était le premier acte de *Dienstag - Mardi*.

En 2018, l'Opéra Comique programme *Donnerstag - Jeudi*. Il s'agit du premier opéra entier du cycle à avoir vu le jour : c'était à la Scala de Milan le 3 avril 1981, sous la direction de Peter Eötvös et avec le compositeur à la projection sonore.

Maxime Pascal et Benjamin Lazar montent cette œuvre totale dans le cadre pour lequel elle était conçue, un théâtre à l'italienne. Avec la volonté de renouveler, comme Stockhausen le souhaitait, notre rapport à l'opéra, à la musique, et à leur rôle dans notre vie.

# ARGUMENT

## ACTE I

### L'enfance de Michael

#### Enfance

Michael, enfant d'une famille modeste, montre des dons exceptionnels. De sa mère Eva, il apprend à chanter, plaisanter et, lorsqu'elle se dédouble en danseuse, à danser et se laisser séduire. De son père Luzimon, maître d'école, il apprend à prier, chasser et jouer la comédie. Les tensions familiales se multiplient. Sa mère dépressive tente de se suicider. Internée, elle subit des mauvais traitements. Herman, frère de Michael, meurt dans les bras de son père qui se met à boire puis part pour la guerre.

#### Mondeva

Apparaît Mondeva, une fille des étoiles - mi femme mi oiseau, jouant du cor de basset. Michael tombe amoureux. Alors qu'il découvre sa musique à travers leurs jeux érotiques, sa mère est euthanasiée et son père tué au front. Mondeva, « témoin du plus bel enfant des humains », disparaît dans son vaisseau spatial.

#### Examen

Michael passe un triple examen au conservatoire. Eva et Luzifer, dédoublés, composent un jury de 4 personnes (soprano, basse, danseuse et danseur-mime). Ils convoquent Michael qui ne les reconnaît pas. Il va raconter trois fois son enfance. 1<sup>er</sup> examen: Michael-chanteur joue le rôle de sa mère et étonne le jury. 2<sup>e</sup> examen: Michael-trompettiste joue le rôle de son père. Mondeva apparaît en ange-gardien invisible. Stupéfait par la virtuosité de Michael, le jury

montre de l'empathie. 3<sup>e</sup> examen: Michael-danseur joue son propre rôle, dansant, chantant et jouant de la trompette.

Le jury est enthousiaste: « Admis! Bien entendu, admis! »

## ACTE II

### Le voyage de Michael autour de la Terre

Le voyage est instrumental: l'instrument de Michael est la trompette; l'orchestre est le Monde. Les musiciens, en pingouins, sont assis autour du globe. Michael joue sa formule comme un adieu, puis monte dans le globe qui commence à tourner. À chacune des 7 stations paraît Michael pour converser avec les musiciens. Deux clarinettes - croisements clownesques entre hirondelle et pingouin - papillonnent à travers l'orchestre. À la 6<sup>e</sup> station, Michael entend un appel du cor de basset et ordonne de rebrousser chemin: la Terre entame une rotation inverse. À la fin de la 7<sup>e</sup> station, entendant à nouveau le cor de basset, Michael arrête la Terre. Il appelle en vain; la contre-basse le console.

On entend à nouveau l'appel. Eva apparaît en joueuse de cor de basset. Elle joue avec lui, le séduit et ils partent en dansant. Deux clowns se moquent d'eux, montent sur le globe, jouent d'une fenêtre et sont attaqués par les trombones. On entend les notes tenues de Michael et Eva. Ils s'approchent, leur mélodie plaintive remplit l'espace. Dans la pénombre, elles s'unissent en un trille qui ralentit.

## ACTE III

### Retour au pays

#### Festival

Michael rentre dans sa résidence céleste sous sa triple apparence.

Eva, sous sa triple apparence aussi, a préparé un festival. Avec 5 chœurs, 5 groupes orchestraux et un orchestre à cordes, les Eva chantent un hymne à l'arrivée des Michael et offrent 3 plantes, 3 compositions de lumière (une vieille femme interrompt la célébration) et un globe terrestre. Le diable qui s'y cachait s'invite à la fête. Sous l'apparence d'un lutin et d'un tromboniste-danseur de claquettes, il provoque Michael en duel. Deux enfants saxophonistes enchantent le public. Un messager annonce Luzifer-basse. Il les ridiculise. Michael l'affronte et demande: « Ne peux-tu pas nous laisser pour une fois célébrer un festival en paix? » Amer, Luzifer les quitte.

#### Vision

Michael se présente sous sa triple apparence. Le ténor chante la formule de Michael étirée sur la durée de Vision. La trompette commence avec la formule de Luzifer, la transpose cycliquement à chaque nouveau son du ténor (15 fois) et ajoute à chaque fois une note de la formule de Michael, jusqu'à ce qu'elle soit complète. Le danseur connecte les deux musiciens en gestes illustrant mots et notes, main gauche avec le ténor, main droite avec la trompette. Dans les 7 jeux d'ombres, tout est inversé: Michael a la vision de 7 instants de sa vie. Le signe de Michael apparaît et les 3 Michael se tournent vers le public pour les derniers mots, avant de saluer pour indiquer la fin du Jeudi de Lumière, jour de Michael.

Karlheinz Stockhausen  
(traduction Alphonse Cemin)

# DONNERSTAG AUS LICHT

Karlheinz Stockhausen

Direction musicale **Maxime Pascal**  
Mise en scène **Benjamin Lazar**  
Décors et costumes **Adeline Caron**  
Lumières **Christophe Naillet**  
Vidéo **Yann Chapotel**  
Réalisateur en informatique musicale  
**Augustin Muller**  
Projection sonore **Florent Derex**

Chef de chant **Alain Muller**  
Chef de chœur **Richard Wilberforce**  
Assistante à la mise en scène  
**Elizabeth Calleo**  
Collaborateur artistique **Alphonse Cemin**  
Transmission de la danse **Emmanuelle Grach**

Michael ténor **Damien Bigourdan** (acte I),  
**Safir Behloul** (acte III)  
Michael trompette **Henri Deléger**  
Michael danseur **Emmanuelle Grach**  
Eva soprano **Léa Trommenschlager** (acte I),  
**Elise Chauvin** (acte III)  
Eva cor de basset **Iris Zerdoud**  
Eva danseuse **Suzanne Meyer**  
Luzifer basse **Damien Pass**  
Luzifer trombone **Mathieu Adam**  
Luzifer danseur **Jamil Attar**  
Accompagnateur de Michael, piano  
**Alphonse Cemin**  
Paire d'hirondelles-clowns, clarinettes  
**Alice Caubit, Ghislain Roffat**

Deux jeunes, saxophones  
**Darius Moglia, Eléonore Brundell**  
Une vieille dame **Bernadette Le Saché**  
Le messager **Antoine Amariutei**  
Deux infirmiers **Maxime Morel**  
**et Alphonse Cemin**  
Le médecin **Simon Guidicelli**  
Michael enfant **Ilion Thierrée**

Orchestre **Le Balcon**  
**Le jeune chœur de paris**  
**Orchestre à cordes du Conservatoire**  
**à Rayonnement Régional de Paris**  
**Orchestre Impromptu**

Nouvelle production **Opéra Comique, Le Balcon**  
Coproductio **Opéra National de Bordeaux**  
Avec le soutien du **Fonds de création lyrique fcl**

Salle Favart  
Spectacle en allemand surtitré  
Durée: Acte 1 - 1h | Entracte 30' | Acte 2 - 50' |  
Entracte 30' | Acte 3 - 1h20

Le Balcon est soutenu par:  
**Programme CERNI du Ministère de la Culture,**  
**Caisse des Dépôts, Fondation Orange,**  
**Fondation Singer-Polignac, Fabernovel,**  
**Areitec, B media, Sonic Emotion.**  
Pour ce projet, **Le Balcon** reçoit le soutien  
de la **Fondation Orange** 

Remerciements à **Stefany Ganachaud,**  
**Davy Basquin, Louis Fima, Xavier Delette**

# LES MAÎTRES D'ŒUVRE DU SPECTACLE

Entretien avec **Benjamin Lazar** et **Maxime Pascal**



## PEUT-ON ABORDER **DONNERSTAG** SANS CONNAÎTRE **LICHT** ?

**Benjamin Lazar** - Bien sûr, l'un des enjeux de cette production est même de montrer la grande qualité dramaturgique de *Donnerstag*. Aussi étonnant que cela puisse paraître, la matrice des sept opéras du cycle *Licht* tient sur une page. Cette *super-formule*, composée à la fin des années 70, contient trois lignes mélodiques attribuées aux trois personnages archétypaux de l'œuvre : Lucifer, Mondeva et l'archange Michel. Ces personnages se déclinent tout au long du cycle en de multiples facettes, interprétées par des instrumentistes, des chanteurs et des danseurs. Basé sur trois lignes, *Donnerstag* est un monde en soi, qui renouvelle le genre de l'opéra.

## **DONNERSTAG SE PRÉSENTE COMME UNE ŒUVRE TOTALE...**

**B. L.** - En effet, Stockhausen pensait la musique instrumentale, le chant, la gestuelle comme autant de variations rhétoriques d'un même discours, se répondant et se complétant sans cesse. Il ne s'est pas contenté d'écrire le livret et la musique : il a noté avec précision les déplacements et les gestes des instrumentistes et des chanteurs, certains éléments de décor, la forme et les couleurs des costumes. Il a même inventé une danse et une gestuelle permettant de visualiser la musique simultanément à son écoute. Il a aussi pensé l'accueil du public, puis la façon dont les spectateurs seraient accompagnés à la sortie du théâtre. Il a travaillé enfin sur le souvenir que les spectateurs garderont de l'œuvre : *Vision*, dernière partie de *Donnerstag*, condense tout ce qui a été traversé. Derrière cette entreprise, il y a des échos de l'œuvre totale wagnérienne, comme des ballets de cour du XVII<sup>e</sup> siècle. *Donnerstag* est un livre d'images foisonnant et protéiforme, un univers symbolique qui relate la vie et les actions d'un homme en les reliant aux grands mythes de l'humanité.

**Maxime Pascal** - Le langage de Karlheinz Stockhausen sert une idée principale :

## **Le langage de Karlheinz Stockhausen sert une idée principale : donner à voir la musique**

donner à voir la musique, car ce que le spectateur voit est, de fait, de la musique au même titre que ce qu'il entend. Pour matérialiser cette idée, il faut analyser des partitions mais aussi des photographies, des schémas, des plans et un grand nombre de textes. Stockhausen a élaboré une notation du geste et de la danse, composé une musique utilisant les sons des pas et les rythmes des déplacements, et a écrit des arguments scéniques à grande échelle comme des didascalies précises au-dessus des notes. Il est intéressant de constater que cette conception d'ensemble des paroles, de la musique et du geste lui a été inspirée par une multiplicité de traditions théâtrales orientales, découvertes lors de voyages que raconte justement la deuxième partie de *Donnerstag aus Licht*.

## **AVEC UN MATÉRIEL AUSSI ABONDANT, QUEL RAPPORT L'INTERPRÈTE CRÉE-T-IL À L'ŒUVRE ?**

**B. L.** - J'ai toujours pensé que le premier metteur en scène du texte chanté, c'est le compositeur. Du coup, j'apprécie énormément la tentative d'exhaustivité de la partition. Stockhausen nous laisse de toute façon une marge de manœuvre qui est la direction générale du projet, l'axe de lecture que nous adoptons.

Nous disposons de la lettre mais nous nous octroyons un espace de liberté et d'invention pour en rendre l'esprit. Ainsi, il s'agit moins pour nous de déployer le grand rituel mystique auquel croyait Stockhausen que de raconter au public sa tentative émouvante de dépasser la violence et les traumatismes de l'enfance pour en faire un foyer de création.

**M. P.** - L'étude d'une œuvre de Stockhausen demande tellement d'efforts physiques et intellectuels pour les interprètes que la musique finit par intégrer leur corps. La rencontre de l'interprète avec l'œuvre est riche, dans l'intensité et la continuité : elle devient une partie de chacun. L'enjeu est donc, pour l'interprète, de coupler l'assimilation de cet art total avec l'expression de son moi intime au travers de son personnage. Cet enjeu est profondément différent, que l'on soit danseur, instrumentiste, chanteur, sonorisateur ou chef d'orchestre.

**B. L.** - Les interprètes sont passés par de longues phases d'assimilation, avec des contraintes plus grandes que pour d'autres partitions : déplacements, gestes, rythmes, répétitions et variations ont mis à l'épreuve leur mémoire et leur endurance. Mais une fois ces données assimilées, on accède à une sensation de liberté et d'aisance.

Le résultat est saisissant dans la danse, ou encore dans l'acte II de *Donnerstag*, noté et scénarisé avec une extrême précision, mais qui peut ressembler à un concerto pour trompette, improvisé avec la liberté d'une longue session de jazz.

### VOUS AVEZ TRAVAILLÉ DANS UN ESPRIT DE TRANSMISSION...

**B. L.** - C'est la première fois que la famille Stockhausen ne s'implique pas directement dans une production de *Donnerstag*. Probablement car les artistes du Balcon ont développé de longue date des liens de transmission et de confiance avec les créateurs de 1981 : un grand nombre de nos interprètes ont travaillé directement avec les créateurs des rôles, souvent même à Kürten, dans l'atelier de Stockhausen. Le dialogue a été constant avec Markus Stockhausen (créateur du rôle de Michael), Suzanne Stephens (créatrice d'Ève et de la Mère) ou encore avec le danseur Alain Louafi.

**M. P.** - Nous sommes fascinés par cette musique. À notre tour, nous souhaitons la retransmettre avec notre savoir-faire, non seulement au public mais aussi aux jeunes artistes qui défendront peut-être cette musique à l'avenir. Dans l'acte III de *Donnerstag*, nous sollicitons donc les musiciens adolescents de l'Orchestre à cordes du CRR de Paris. Au début des répétitions, ils ne connaissaient rien de cette musique, mais ils m'ont communiqué une curiosité inouïe. Au cours des semaines qui ont suivi, ils sont passés de découvertes en découvertes dans l'étude de cette écriture si particulière. Je suis très heureux du chemin que nous avons parcouru ensemble, comme avec le Jeune chœur de Paris et l'Orchestre Impromptu. Quoi qu'il arrive désormais,

Stockhausen aura traversé leur vie, aura contribué à modeler leur oreille de musicien. Le travail avec ces trois ensembles a été central pour moi.

### VOUS NOUS IMMERGEZ DANS LA MUSIQUE.

**B. L.** - Adeline Caron, qui assure décor et costumes, a travaillé en lien étroit avec la direction musicale. Dans *Donnerstag*, on passe d'un théâtre musical intime à une grande masse orchestrale et chorale. Nous avons ménagé des espaces de jeu et choisi les accessoires pour leur force métonymique. La progression est rendue visible par une variation d'époques dans les costumes, jusqu'à un mélange des temps, comme dans la mémoire d'un homme peuplée de ses fantômes. Le travail vidéo de Yann Chapotel combine plusieurs missions : permettre aux spectateurs de visualiser les paroles des trois personnages archétypaux sur trois écrans séparés ; accueillir des clefs importantes de notre lecture de l'œuvre. C'est là que se lira le lien, jamais rompu, entre l'enfant Stockhausen et le compositeur qui commence à écrire *Licht* à 50 ans. Comme il le dit lui-même, toute l'entreprise de *Donnerstag* est de s'amuser "comme un enfant avec des sons", et cela "malgré tout". L'enfant sera donc visible, comme le véritable demiurge de *Donnerstag*, puisque tout s'est joué dans l'enfance.

### POUR LE BALCON, DONNERSTAG REPRÉSENTE UNE RENCONTRE IMPORTANTE.

**M. P.** - Il y a en effet une évidence dans la rencontre entre Le Balcon et Stockhausen, dans cette volonté commune de placer la transversalité artistique au centre

de notre réflexion. *Donnerstag aus Licht* mélange des instruments, des voix, des danseurs, et dans le cadre de cette production, nous avons travaillé avec des spécialistes du design vidéo, sonore, des professeurs de danse ou encore des fabricants de lasers lumineux. Dès la création du Balcon, il y a eu une découverte immersive des différentes parties de *Donnerstag*, ce qui nous a progressivement orientés vers cette quête du spectacle total stockhausienien.

### EN QUOI DONNERSTAG EST-IL UNE ŒUVRE IMPORTANTE AUJOURD'HUI ?

**M. P.** - Stockhausen avait la conviction que la musique avait le pouvoir de transformer les gens. Il disait d'ailleurs que « celui qui absorbe la musique devient de la musique ». Nous en sommes encore seulement au premier opéra du cycle, mais *Licht* a déjà opéré une métamorphose en nous. L'écriture fut achevée en 2003, mais je suis convaincu que *Licht* est une musique du futur, la véritable première grande œuvre de ce siècle. Elle s'adresse donc particulièrement aux jeunes générations.

**B. L.** - *Donnerstag* reste d'une grande audace formelle aujourd'hui. Et en même temps, Stockhausen ne livre pas une œuvre figée, il peint l'énergie d'un geste. Le sentiment de l'explicite demeure : "Il faut que ça se présente à l'auditeur comme à moi, comme une chose inouïe, comme une chose que je ne connaissais pas du tout avant, inexplicable, comme la vie." Ce que *Donnerstag* nous enseigne, c'est que face aux mystères de la vie et à l'absolue contingence d'un destin individuel, la musique est faite pour donner du sens. Quitte à ce qu'il n'existe que pendant le temps de l'exécution.



**Stockhausen avait  
la conviction que  
la musique avait le pouvoir  
de transformer les gens.**

# DONNERSTAG AUS LICHT

AVEC LE SOUTIEN DE



TRANSFUGE

ANOUS PARIS



france•tv



Retrouvez vidéos, interviews et biographies des artistes

sur [opera-comique.com](http://opera-comique.com) ou sur



EN DÉCEMBRE

## PORTE 8

LA MÉCANIQUE DES SENTIMENTS

de Jos Houben et Emily Wilson

**Soirée opéra et champagne**

le 18 décembre à 22h

## HAMLET

D'AMBROISE THOMAS

Louis Langrée / Cyril Teste

du 17 au 29 décembre

À VOS AGENDAS

**Réservez dès maintenant**

vos places pour les spectacles de la **saïson 2019**

sur internet, au guichet ou par téléphone.

OPERA-COMIQUE.COM | 01 70 23 01 31  
PLACE BOIELDIEU - 75002 PARIS